

# LE PARISCOPE



DOMINIQUE MASSAT ET JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Ne cherchez pas l'humain chez Richard. Il n'y en a pas. Réduit à son apparence difforme et diabolisé par ses pairs, le monstre ne recule devant rien ni personne pour accéder au trône. Dut-il tout détruire sur son passage et assassiner frères, amis, neveux et femme. Allégorie du mal absolu, cette figure sanguinaire ne connaît ni borne, ni loi, ni limite. *Richard III* fournit à Shakespeare l'argument de l'un de ses drames les plus noirs. Comptant un grand nombre de personnages et d'intrigues, cette pièce colossale est réputée difficile à monter. Constatation qui n'a pas refroidi Jérémie Le Louët. On suit depuis quelque temps le travail de ce jeune et talentueux comédien-metteur en scène. Il a un univers bien particulier qui témoigne d'une intelligence de lecture et d'une finesse d'analyse indéniables. Rien n'est gratuit dans son travail. Tout est réfléchi et chaque choix peut-être argumenté. En montant ce Shakespeare, le metteur en scène prend l'option de poursuivre la réflexion qu'il mène sans relâche sur la parole et le langage et dont on avait pu saluer la perspicacité dans ses précédentes créations. Avec *Richard III*, pièce que l'on qualifierait bien volontiers de verbeuse, Le Louët ne pouvait trouver plus propice terrain d'exploration. Il a d'ailleurs préféré resserrer le drame sur les actions et les joutes verbales plutôt que de développer les longues explications politiques. Car ce sont bien l'éloquence et la force incandescente de la parole de Richard qui lui permettent d'accomplir son funeste dessein. Qu'il s'agisse de discours politique, religieux ou même amoureux : tout ce qui sort de sa bouche est corrompu. Pour faire éclater cette donnée, le metteur en scène a surtout placé au centre de son dispositif un micro, réceptacle de la parole fielleuse, idéalement utilisé. Comme toujours, un soin particulier a été adopté à la création lumière que l'on doit cette fois à Thomas Chrétien et à l'esthétique qui joue des noirs, des blancs et des rouges sang. Imparable. Dans le rôle du tyran démoniaque, Jérémie Le Louët offre une prestation remarquable. Le reste de la distribution l'est autant. Le recours à un comédien pour jouer une des figures féminines vient quelque peu gâcher l'épure recherchée du spectacle. Mais c'est bien la seule petite réserve que l'on peut formuler sur ce *Richard III* aussi effroyable que fascinant.